

Jean-Michel  
Othoniel  
La beauté  
du verre

UN ARTISTE, UNE MATIÈRE

PAGE 22

# Jean-Michel Othoniel et le verre

UN ARTISTE, UNE MATIÈRE 516 Avec une équipe de treize souffleurs, ingénieurs et techniciens, et le recours à une soixantaine de maîtres verriers à travers le monde, il explore, à toutes les échelles, ce matériau fragile

Les sonorités de son nom évoqueraient presque le tintinnabule du verre, ses deux « o », les formes des perles qui l'ont rendu célèbre. Jean-Michel Othoniel a pourtant eu une œuvre dense et reconnue avant le verre, devenu sa signature. « J'ai débuté avec les mots, la poétique, et je suis arrivé au soufre, matériau avec lequel j'ai travaillé pendant dix ans, en jouant sur les mots : du soufre à la souffrance, au sulfureux », rappelle l'artiste de 54 ans.

Durant cette période jaune où il triture le soufre et la cire dans des œuvres abstraites où le rapport au corps est omniprésent, il est contacté par le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva) de Marseille, pour ouvrir ses expérimentations au verre. Mais il décline l'invitation : « Ce matériau me faisait peur », assure-t-il. Il les recontactera pourtant au tournant des années 1990, de retour d'Italie. Parti à la recherche de soufre natif du Stromboli, Jean-Michel Othoniel découvre l'obsidienne, précieuse roche noire née de la vitrification de la lave volcanique, qui a totalement disparu de Lipari (Italie). Il est interpellé par la remarque d'une vulcanologue : la pierre ponce qui recouvre l'île aujourd'hui se muerait en obsidienne si elle était fondue. Ce défi de ressusciter la matière prendra deux ans de recherche pour être relevé. « C'était un acte alchimique, c'est la métamorphose qui m'intéressait, pas le verre en lui-même », assure l'artiste, mais le déclic est en gestation : c'est au cours de ces recherches, au contact des verriers, qu'il se laisse séduire par le matériau.

La beauté du verre, Othoniel la per-

çoit tout de suite comme la « part maudite » du matériau. « Il est très casse-gueule symboliquement, car il est lié au décoratif, à l'utilitaire. Il faut donc lutter contre lui, le dompter tout en se laissant porter : c'est une relation amoureuse compliquée ! », résume-t-il. « J'en ai découvert toutes les qualités, et j'ai plaisir à l'explorer, jouer avec lui. Le fait de ne pas être un matériau facile est une grande qualité, car ça me garde en alerte, j'aime ce bras de fer. » La passion ne s'est pas émoussée avec le temps. « Je suis un garçon fidèle : tant que le verre me fascine, m'amuse, me porte vers de nouvelles découvertes, je n'ai aucune raison de le quitter ! », s'amuse-t-il.

## CRÉATIONS NOMADES

Le verre va aussi bouleverser sa façon de travailler en le faisant sortir de la solitude de son atelier, car il doit s'entourer de souffleurs, d'ingénieurs et de techniciens. Avec une équipe aujourd'hui constituée de treize personnes, il a recours à une soixantaine de maîtres verriers à travers le monde. Bien qu'il ne maîtrise pas directement le verre, et passe par le dessin, l'artiste se définit toujours comme un sculpteur. Un paradoxe ? « Non, c'est toute l'histoire de la sculpture : Rodin réalisait des terres cuites, et cinquante sculpteurs travaillaient pour lui », argumente-t-il. Cette distance, il la compense en étant présent à toutes les étapes de la création, notamment celles de l'élaboration des modules prototypes, « car c'est dans les erreurs, les accidents qu'[il] arrive à [se] projeter. Déléguer le geste aux maîtres verriers revient à trouver des interprètes pour aller plus loin. Il y a un travail de complicité et de confiance. Et, au mon-

tage, la main du sculpteur est à l'œuvre, car entre les dessins et la réalisation, des choses changent », détaille-t-il.

Jean-Michel Othoniel a choisi de ne pas avoir son propre atelier de verre, pour éviter d'être « dans une logique de production. [Il] préfère aller nicher chez chacun ». Ses créations se font donc nomades : perles en verre à Murano, briques soufflées en Inde, larmes de verre au Mexique, verriers d'Hokkaido, d'Hawaï, de Brooklyn, d'Hongkong... Il voyage ainsi au gré de ce matériau qui lui « fait découvrir des traditions, de nouvelles formes ». Il a ainsi découvert qu'il est perçu différemment selon les cultures : « En Italie, il est associé au design, en Inde, on le taille pour lui donner une esthétique précieuse, au Japon, les verreries sont à regarder dans le détail, au Mexique, on réalise de petites choses, comme les billes... Le verre est un dénominateur commun, un matériau universel, dont tout le monde a une approche poétique particulière. C'est une chance pour moi, une clé qui a fait que mon travail a beaucoup circulé. » Ces voyages lui permettent aussi de redécouvrir son travail. Il réalise qu'en Asie « la beauté n'est pas du tout un tabou, mais un accès à la spiritualité », quand elle reste « suspecte de non-radicalité » pour sa génération.

Ce matériau qui affiche sa part de fragilité, il l'explore à toutes les échelles, sans oublier le corps derrière les cascades de perles : des fins *Colliers-Cicatrices* en verre rouge sang de Murano distribués à la Gay Pride en 1997, l'année du pacs, aux larmes de verre mexicaines, *Colliers-Seins* à Hawaï, collier hommage au peuple noir de Louisiane, dont les perles noires portent des cicatrices, perles baroques

des *Amants suspendus*, dissimulant des orifices sensuels... Les colliers, nés dans l'intimité du cou, deviennent monumentaux. Sa palette se déploie entre folies baroques et épures de fleurs ou *Nœuds suspendus* aux échos mathématiques. C'est toujours beau et rigoureux, mais l'artiste sait, s'il ne veut pas être catalogué comme « celui qui fait des colliers », qu'il doit contrer le danger de l'œuvre-bijou qui affleure à la surface lisse du verre.

#### QUÊTE DU GRAAL

Ses recherches l'ont conduit à créer un nouveau module : la brique, mise au point en 2010, et qui lui a permis d'introduire un langage plus minimaliste et architectural – monochrome également. Symbole de solidité, elle se fait paradoxale chez lui, car soufflée, donc vide. Il l'utilise pour dresser des murs ou en pavage, tout en gardant ouvert le champ des échos personnels : la série des « Precious Stonewall » joue ainsi sur la préciosité d'un pan de mur tout en faisant référence aux émeutes

de Stonewall, chères à la cause LGBT. Au sol, les assemblages de briques de verre jaune renvoient à la route du *Magicien d'Oz*. Les géométries au verre irradiant sont chargées de merveilleux comme de parts d'ombre. L'obsidienne fait son retour, cette fois extraite d'Arménie par blocs, sous forme de météorites-miroirs.

En 2017, son exposition au Centre d'art de Sète a révélé un virage plus radical, marqué par un déchaînement des éléments. Notamment avec ses *Tornades*, monumentaux et implacables mobiles et stables de perles sombres et miroitantes, qui ont déferlé cet été au Musée de Montréal à l'occasion de l'exposition Calder. Plus impressionnante et menaçante encore : sa *Vague* de briques noires aux reflets verts et mordorés, émanation du tsunami de 2011. Révélée à Sète, cette onde cristallisée, en suspens, a presque triplé de volume dans la version présentée cet été au Musée d'art moderne et contemporain (MAMC) de Saint-Etienne,

avec ses 6 mètres de haut, 15 mètres de large et quelque 12 000 briques.

« Mon travail a changé, estime Othoniel. Cette Vague est une folie, un monstre, qui correspond à un besoin de me libérer. Elle échappe à l'autobiographie et s'ouvre au monde. Ce projet concentre vingt ans d'expertise, c'est une œuvre de la maturité, qui ne pouvait naître sans ce parcours. Elle est le point d'orgue de mon travail avec le verre. » Aucune limite n'est fixée quant à son évolution : « J'aimerais qu'elle devienne une sculpture à part entière, qui ne serait plus adossée, et dont on pourrait faire le tour. La métamorphose va continuer, promet-il. C'est un projet déraisonnable, ma quête du Graal. » Une de ses autres envies : créer « des architectures utopiques, des sculptures habitables ». La voie du monumental est ouverte pour le verre. ■

EMMANUELLE JARDONNET

Prochain épisode Thu-Van Tran



Jean-Michel Othoniel, en 2018. CLAIRE DORNI